

Entretien avec MARAN HRACHYAN

Invitée d'honneur du festival Bulles d'Armor 2025

Saint-Quay-Portrieux, 17 & 18 mai 2025

Maran Hrachyan est née en Arménie le 11 mai 1993. Elle se forme pendant cinq ans à l'Académie des beaux-arts de Erevan où elle illustre deux albums jeunesse dont l'un est sélectionné pour l'exposition *IBBY Honour List* à Bologne. Entre 2014 et 2015, elle travaille en tant que *graphique designer* pour le PicsArt Photo Studio. L'année 2010 marque un tournant important de son parcours puisque se déroule

pour la première fois un festival de la bande dessinée dans la capitale arménienne où elle rencontre des professionnels de la bande dessinée et découvre plus profondément le médium artistique dont elle fera son métier. Elle est l'autrice de deux albums parus en 2020 et 2023 aux éditions Glénat : *Patrick Dewaere – À part ça la vie est belle* (scénario de Laurent-Frédéric Bollée) et *Une nuit avec toi*.



Maran Hrachyan et Brieg Haslé-Le Gall le dimanche 18 mai 2025 / cliché © Didier Le Meitour pour le festival Bulles d'Armor 2025

Tu es née en Arménie, à Erevan, en 1993. La bande dessinée fait-elle partie de tes souvenirs de jeunesse ?

Pas du tout. Je n'ai jamais lu de bande dessinée quand j'étais petite, tout simplement car cela n'existait pas en Arménie. La bande dessinée ne faisait pas partie de notre culture. Mais en revanche, je lisais des livres illustrés, comme *Le Petit Nicolas* de Sempé et René Goscinny qui était traduit chez moi. Plus tard, quand j'avais quinze ans environ, j'ai découvert la bande dessinée pour la première fois.

À partir de quel âge as-tu appris le français ?

Très jeune, à l'école. Dès le départ, j'ai beaucoup aimé cette langue, et la culture française que j'ai peu à peu découverte. Par la suite, après l'école, j'ai rapidement décidé de venir en France pour continuer mes études. Et

j'ai suivi des études spécialisées en bande dessinée à Angoulême à l'École Européenne Supérieure de l'Image. Pour le faire, j'ai pris des cours intensifs de français pour avoir un niveau convenable.

Et d'où te vient cette attirance pour la France, cette envie de venir en France ?

J'ai une tante qui est traductrice professionnelle. C'était la seule dans notre famille qui voyageait dans de nombreux pays d'Europe. Elle fait de la traduction synchronisée. Elle est notamment interprète pour des politiciens et des personnalités publiques. Je pense que c'est elle qui m'a transmis cet amour du français et de la France. Et puis j'ai eu la chance d'avoir de très bons profs. Je les aimais bien, c'est aussi grâce à eux que j'ai découvert des auteurs français.



© Didier Le Meitour – Bulles d'Armor 2025

Ta tante te rapportait-elle des livres français à l'occasion de ses voyages professionnels ?

Absolument, elle m'en ramenait déjà. Elle me passait pas mal de livres et puis aussi elle me montrait des photos et préparait à manger les plats français. Elle m'a fait découvrir la culture française. D'ailleurs, c'est elle qui m'a payé mon premier voyage en France pour me rendre au festival de la bande dessinée d'Angoulême.

Mais avant de t'installer en France, tu as suivi une formation artistique en Arménie...

En effet, j'ai suivi les cours de l'Académie des beaux-arts de Erevan. Au début, je voulais travailler dans le dessin animé et devenir créatrice de personnages. Je pensais alors que c'était ce mode d'expression qui était le plus proche de mes envies. Mais durant mes études aux beaux-arts, j'ai vraiment découvert la bande dessinée en 2010 lors d'un festival organisé à Erevan par des Franco-Arméniens. Et je me suis dit que c'était exactement cela que je voulais faire ! J'ai compris que ce n'étaient ni l'animation ni l'illustration, mais la bande dessinée qui m'intéressait de réaliser. Pour raconter des histoires en dessin...

As-tu pu échanger avec des auteurs lors de ce festival à Erevan ?

Absolument, avec quelques-uns. J'ai visité avec beaucoup d'intérêt une exposition qui était consacrée à Zep. Il était bien sûr l'un des auteurs invités, tout comme Charles Berberian. J'ai aussi eu l'occasion de participer à des workshops, des ateliers de bande dessinée qui étaient animés par Farid Boudjellal et Dominique Bertail. Ce sont eux qui m'ont expliqué qu'il y avait une très bonne école de BD à Angoulême. Ils m'ont conseillé de mieux parler le français, de l'améliorer, pour pouvoir m'y inscrire... Cela n'a pas été simple, à distance en plus, de comprendre quelles démarches administratives il me fallait effectuer, mais finalement j'ai monté mon dossier et j'ai été acceptée !

Tu rejoins ainsi l'École Supérieure de l'Image où tu fais ta première rentrée en 2015...

Où je suis restée cinq années avant d'obtenir mon diplôme. J'ai la chance d'y avoir eu de très bons profs, et d'excellents intervenants comme Manuele Fior ou Johanna Schipper. J'aurai aimé avoir plus de cours sur le scénario, aborder des aspects plus techniques. En Arménie, à l'Académie des beaux-arts, on faisait du modèle vivant très académique, et on travaillait essentiellement la peinture et la photographie. En France, les formations des beaux-arts sont beaucoup plus modernes. J'avais besoin d'apprendre autre chose, de mixer les supports. À Angoulême, j'ai aimé cette liberté de faire autre chose en pratiquant différents médiums. Et, à la fin de mes études, j'avais vraiment le désir de devenir auteure professionnelle.

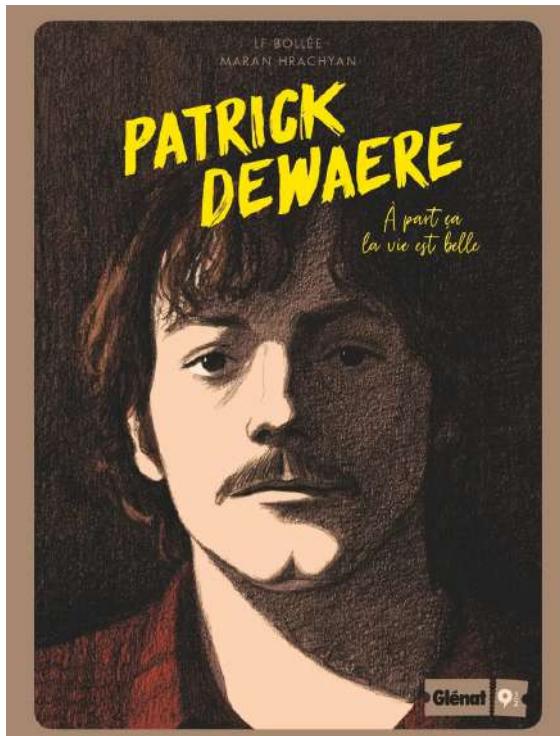
Justement, comment as-tu rencontré Franck Marguin, ton éditeur chez Glénat ?

Durant mes études, j'ai publié mes premiers travaux dans différents fanzines, et j'ai participé à plusieurs concours. Sans grand résultat... Mais durant le festival d'Angoulême, je travaillais comme libraire sur le stand des éditions Glénat. Mon chef m'a dit d'apporter mon portfolio pour le montrer, si l'occasion le permettait, aux éditeurs de chez Glénat. Il m'a conseillé de rencontrer celui qui publie des romans graphiques, et c'est ainsi que j'ai rencontré Franck Marguin. Il m'a proposé de m'envoyer un scénario écrit par Laurent-Frédéric Bollée sur un acteur français. Franck venait alors de lancer une collection autour des acteurs du cinéma français. Ce scénario

n'avait pas encore de dessinateur ou de dessinatrice.

Et tu découvres alors ce projet d'album développé par Laurent-Frédéric Bollée consacré à l'acteur Patrick Dewaere (1947-1982)...

C'est cela qui est assez rigolo : je ne le connaissais pas du tout. J'ai tapé son nom sur internet et j'ai vu à quoi il ressemblait ! J'ai commencé à regarder ses films. Et j'ai rapidement accepté la proposition car j'ai aimé l'acteur et le scénario de Laurent-Frédéric. J'ai alors dessiné trois planches qui ont été validées. Cela s'est fait très rapidement...



© Laurent-Frédéric Bollée – Maran Hrachyan / Glénat 2020

Une belle rencontre et une sacrée opportunité pour signer ton premier album...

Oui, c'est certain. Jamais je n'aurai pu imaginer que cela se fasse si facilement, si rapidement. Je n'avais alors jamais travaillé dans le monde professionnel. C'était le bon moment au bon endroit, tout était aligné... Heureusement que j'avais apporté avec moi mon portfolio sur le stand Glénat au festival d'Angoulême !

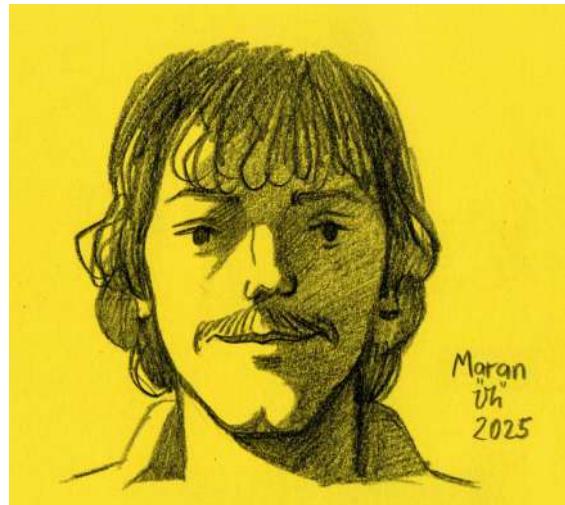
Et comment t'es-tu mise au travail pour mettre en scène le scénario de Laurent-Frédéric Bollée ?

J'ai ressenti un peu de stress... non, beaucoup ! Et je me suis dit qu'il fallait que mon personnage ressemble au vrai Patrick Dewaere parce que tous les Français le

connaissent. Ça m'a mis beaucoup de pression, car il fallait vraiment qu'on le reconnaisse, mais je ne voulais pas copier des photos de lui. J'ai donc dû me l'approprier. C'est peut-être parce que je ne le connaissais pas que l'éditeur me l'a confié, peut-être qu'il s'est dit que ce serait bien d'avoir un nouveau regard, un regard neuf sur le personnage... Cela m'a aidé, plus ou moins conscientement, et en quelque sorte j'ai créé mon propre Patrick Dewaere. Même si cela ne m'a pas empêchée de me documenter très sérieusement. Et j'ai aussi bénéficié de toutes les recherches faites par Laurent-Frédéric.

Lors de la sortie de l'album, avez-vous eu des retours de la famille de l'acteur ?

Oui quelques-uns, via l'éditeur. Sa fille trouvait que cela sonnait juste. En revanche, le fils de son frère nous a reproché plusieurs passages qui le gênait, comme la scène du viol. Mais nous avons cherché à rester très pudiques, en évoquant juste des faits qui avaient été évoqués par l'acteur lui-même. Notre bouquin n'est pas du tout impudique, pas du tout voyeur. Quelques temps après la sortie de la bande dessinée, un documentaire sur lui a été diffusé : les choses y sont dites de façon bien moins pudique.



Dédicace réalisée à Bulles d'Armor © Maran Hrachyan 2025

Grâce à cette première bande dessinée, assurément réussie et remarquée par la profession et le public, tu fais partie du catalogue Glénat où tu publies en septembre 2023 ton deuxième album, en solo cette fois...

J'avais terminé le scénario d'*'Une nuit avec toi'* à la fin de ma dernière année d'études à Angoulême. Mais travailler avec Laurent-Frédéric m'a beaucoup appris et m'a permis

de mieux construire ce récit, de mieux jouer avec les personnages, de mieux découper les scènes. En plus, il s'agit d'un format assez long où il faut tenir la cadence et ne pas se perdre.

Une nuit avec toi est une histoire qui est à la fois très sombre et très dure... Paradoxalement, on s'attache beaucoup à Brune, cette jeune femme qui a commis l'impensable.

Merci beaucoup. Certes, elle commet un acte affreux, mais le lecteur sent bien qu'elle est sur la défensive, par rapport justement au comportement des hommes vis-à-vis des femmes. C'est elle qui prend les devants. Peut-être que si elle n'avait pas fait ça, cela aurait été dramatique pour elle...



© Maran Hrachyan / Glénat 2023

Tu vas très loin en développant un récit de plus en plus noir...

J'aime bien ces histoires et ces films où ça peut basculer d'une façon que l'on n'attend pas, où l'héroïne se retrouve dans une situation impossible dont elle doit absolument se sortir... Pour construire ce récit, j'ai beaucoup échangé avec mon éditeur Franck Marguin. Il m'a aidé à apporter une touche plus romanesque à ce qui aurait juste pu être un simple fait divers, tragique certes, mais tristement banal. Ici, il m'a fallu beaucoup travailler la psychologie de Brune et des autres personnages d'*Une nuit avec toi*.



Dédicace réalisée à Bulles d'Armor © Maran Hrachyan 2025

Est-ce toi l'héroïne de l'album *Une nuit avec toi*, cette jolie femme brune aux grands yeux sombres ?

Oui et non. J'ai tout fait pour qu'elle ne me ressemble pas, pourtant c'est vrai, nous partageons parfois des traits communs. Tout cela est plus ou moins inconscient. Certes, nous avons toutes les deux la même coupe de cheveux, mais je n'ai jamais tué personne ni enterré de cadavre dans une forêt ! Je crois qu'au fur et à mesure de la réalisation de l'album nous avons commencé à nous ressembler car je savais avant elle ce que j'allais lui faire vivre... Il y a donc quelques points communs entre nous deux.



© Didier Le Meitour / Bulles d'Armor 2025

Peux-tu nous dévoiler ton nouveau projet ?

J'ai imaginé un récit qui se déroule dans les années 50 dans un univers assez chic, avec des personnages appartenant à une classe sociale aisée qui constituent un groupe d'amis artistes. Je m'intéresse beaucoup aux tenues et aux décors de cette époque. J'ai en tête beaucoup de rouge, d'or, de brillance : celles des vêtements, des bijoux, des tentures... Il s'agira d'un thriller un peu psychologique où j'évoque le problème de la paranoïa, avec des personnages qui se ressemblent. J'y évoque la question du double, des peurs qui peuvent apparaître dans ce jeu de faux semblants dans une société assez privilégiée, le tout avec cette esthétique très marquée des années 50 dans un décor urbain, probablement parisien...



© Didier Le Meitour / Bulles d'Armor 2025

As-tu déjà un titre ?

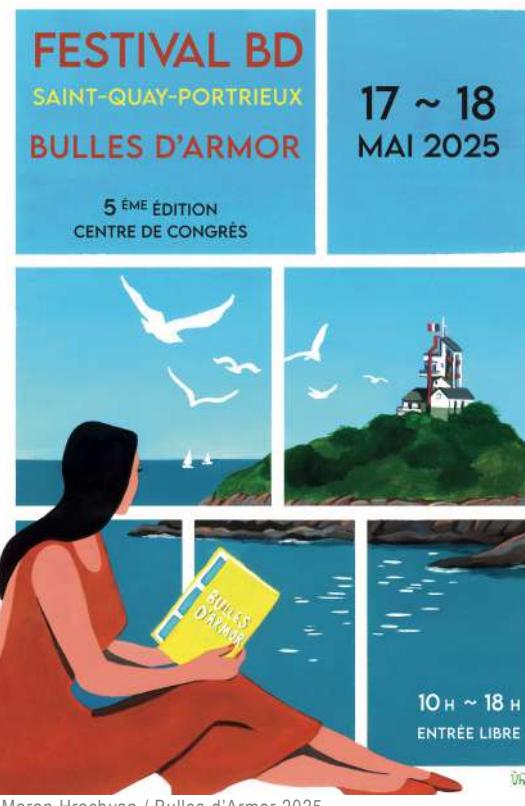
Oui, j'en ai discuté avec Franck et cela devrait s'appeler *L'Ombre dans le miroir*. J'ai mis au point une méthode de travail avec mon éditeur qui met très utile. Après avoir terminé le storyboard, je le vois pour relire tous les dialogues avec lui, aussi pour intégrer les corrections. Comme il s'agit de mon deuxième scénario, cet échange est indispensable pour affiner les dialogues, pour que cela sonne le plus juste possible. Le français n'étant pas ma langue natale, j'ai besoin de cela pour bien formuler ce que j'ai envie de raconter aux lectrices et aux lecteurs.

Penses-tu mettre un jour en scène ton pays natal, l'Arménie, dans une bande dessinée ?

J'aimerais beaucoup et j'y travaille de temps en temps en notant des notes, des impressions, des idées... Il faut que tout cela mûrisse tranquillement. Il faut du temps pour réaliser quelque chose d'important, de sincère. Pour le moment, je me donne le temps pour ce projet qui sera bien sûr plus personnel.

Quel sentiment ressens-tu d'être l'invitée d'honneur du 5^e festival Bulles d'Armor ?

C'est très flatteur, je suis très touchée, d'autant plus que j'ai appris que j'étais la première femme invitée d'honneur de ce festival. C'est la première fois qu'une auteure signe leur affiche et, vraiment, cela m'a beaucoup touchée. Et j'ai adoré la réaliser, il faut d'ailleurs que je continue à dessiner la Bretagne, une région qui me séduit beaucoup. J'y suis déjà venue plusieurs fois, notamment à Saint-Brieuc toute seule ou avec Laurent-Frédéric. Vraiment, j'aime beaucoup la région, mais si c'est un peu loin d'Angoulême où j'habite toujours. J'adore la Bretagne, la mer et surtout les gens qui y sont très accueillants à l'image de cette belle équipe d'organisation du festival Bulles d'Armor.



© Maran Hrachyan / Bulles d'Armor 2025

Propos recueillis par Brieg HASLÉ-LE GALL le 18 mai 2025

Tous droits réservés © Brieg Haslé-Le Gall / Bulles d'Armor 2025

Clichés © Didier Le Meitour / Bulles d'Armor 2025